

PLANCHE V

Le gypaète barbu (*Gypaetus barbatus*) s'installe en Valais. Ce jeune gypaète d'un an a été photographié à Bagnes VS en mars 1989. Il est issu d'un oeuf pondu au zoo de Wassenaar près de la Haye. Destiné au programme de réintroduction dans les Alpes, il a été élevé près de Vienne où il reçût le nom de Balthazar. Transporté en Haute-Savoie, il a été mis en liberté le 14 juin 1988; il s'est installé en Valais pendant l'hiver 1988-1989 (Photo Philippe Maret).

Bull. Murithienne 107 (1989): 161-165

PLANCHE VI

Fauvette à lunettes (*Sylvia conspicillata*), jeune, Loèche 21.7.1989, première nidification en Suisse.

Une nouvelle espèce d'oiseau nicheuse en Suisse est un événement exceptionnel qu'il n'est pas possible d'expliquer. Est-ce la conséquence d'étés très chauds, d'hivers doux, de la richesse de nos sites au caractère méditerranéen très marqué? Ou plus simplement de la permanente évolution d'une nature jamais figée? Cette découverte illustre en tout cas la patience et de la très grande compétence de nos jeunes ornithologues (Photo Lionel Maumary).

Bull. Murithienne 107 (1989): 161-165



Le gypaète barbu s'installe en Valais (Planche V)

Le Gypaète fut exterminé du massif alpin à la fin du siècle passé, en même temps que les grands prédateurs, l'ours, le loup et le lynx, conséquence probable de la régression généralisée des grands herbivores. Ces espèces mal-aimées devenaient d'autant plus vulnérables que seules les dépouilles d'animaux domestiques leur offraient une pitance régulière, les obligeant à se rapprocher dangereusement des hommes, de leurs fusils et de leurs appâts de strychnine.

Dès 1920 déjà, des naturalistes envisagèrent la réintroduction du plus grand oiseau des Alpes, le gypaète barbu. Ce n'est qu'à la fin des années soixante qu'une première action fut entreprise, consistant à acheter des oiseaux capturés en Afghanistan et à les lâcher dans notre région. Cette méthode fut rapidement abandonnée mais elle donna l'impulsion nécessaire au démarrage d'un projet basé sur la reproduction des oiseaux captifs. Les zoos de Vienne et d'Innsbruck parvinrent en effet à obtenir la reproduction des oiseaux captifs. On favorisa et coordonna alors la nidification des oiseaux présents dans les parcs zoologiques d'Europe afin de constituer dans un premier temps une population captive importante, par la suite une population destinée à être relâchée dans les Alpes. De 1980 à 1989, 63 jeunes gypaètes sont ainsi nés en captivité, 58 ont survécu et ont été mis à disposition des opérations de réintroduction. En 1986, la deuxième phase démarra par le lâcher des premiers jeunes, à Rauris/Krumtal en Autriche. Les quatre poussins, posés dans une niche furent nourris jusqu'à l'envol. En 1987, 3 oiseaux furent ainsi libérés en Haute-Savoie (l'un ne survivra pas à l'été) et deux en Autriche. Cinq oiseaux au total furent à nouveau mis en liberté en 1988, 9 en 1989.

Au total, en septembre 1989, 20 oiseaux nés en captivité volent sur les Alpes, entre les Hohe Tauern (Autriche) et le parc des Ecrins (France). Dans l'optique de constituer une population sauvage suffisante, les lâchers se poursuivront encore pendant quelques années, selon le rythme défini en fonction des naissances en zoos.

Pour le moment, il y a peu de pertes à déplorer. Les oiseaux se débrouillent très bien, même en hiver, il ne rencontrent visiblement pas de problèmes majeurs. Leur autonomie est d'ailleurs réjouissante car ils ne s'alimentent presque pas sur les charniers constitués à leur intention.

Très rapidement, des gypaètes fréquentèrent le ciel valaisan: quelques semaines seulement après leur envol en Haute-Savoie, ils furent observés dans la région des Dents du Midi (Col de Bretolet et Emosson).

Les jeunes Gypaètes libérés en 1988, Balthazar et Melkior et peut-être d'autres oiseaux non identifiés, ont eu du flair: ils se sont installés pour leur premier hiver dans les districts francs fédéraux des Diablerets et du Mont-pleureur, tout en visitant les régions limitrophes: Zinal, Savièse, Lac Noir FR, La Lenk BE, Col de la Croix VD. Le cadavre de Mélusine, jeune femelle de quelques mois mise en liberté en 1987 a mystérieusement été trouvé au printemps 1989 dans le Diemtigtal BE. Les oiseaux étant marqués individuellement, ils peuvent être reconnus

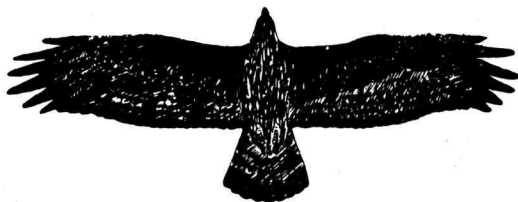


Silhouettes du gypaète barbu adulte. Dessins de Pierre-Alain Oggier.

Gypaète barbu
jeune



Aigle royal
adulte



Grand corbeau



Silhouettes des trois grands oiseaux des Alpes. *Dessins de Pierre-Alain Oggier.*

pendant quelques mois (les plumes décolorées de Balthazar sont bien visibles sur la photo en couleurs).

Le succès n'est pourtant pas encore assuré: il faut encore obtenir la reproduction des oiseaux dans la nature, troisième phase de l'opération. La mortalité avant l'âge adulte est normalement assez importante. Les gypaètes ne se fixent pas sur un territoire avant l'âge de quatre ans. Ils n'atteignent leur maturité sexuelle que vers cinq ans; ils revêtent alors leur livrée d'adulte caractérisée par la tête blanche ou crème, la poitrine et le ventre roux et les ailes gris ardoisé. Ce plumage est fort différent de celui des immatures, d'une tonalité générale brune (Planche V).

En fait, il semble bien qu'actuellement seul un coup de feu intempestif puisse menacer la quiétude du grand vautour. Le naturel plutôt confiant du Gypaète l'expose vraiment à un acte stupide de braconnage. Cela est d'autant plus à craindre que les milieux de la chasse affichent une attitude très négative face à la réinstallation dans notre pays des prestigieuses espèces de notre faune. Puisseons-nous

apprendre à tolérer dans notre environnement naturel une faune riche et attrayante, complète, indépendante des interventions directes de l'homme.

Si vous avez la chance d'apercevoir un gypaète, ne manquez pas de noter avec précisions ses caractéristiques et signes particuliers et d'en informer **Raphaël Arlettaz, Moya 2 bis, 1920 Martigny, tél. 026 22 82 83.**

Jean-Claude Praz

DEUX NOUVELLES ESPECES D'OISEAUX NICHEUSES EN VALAIS ET EN SUISSE

La Fauvette à lunettes *Sylvia conspicillata* à Loèche (Planche VI)

Entre le 8 et le 21 juillet 1989, nous avons observé une famille de Fauvettes à lunettes près de Loèche VS, vers 650 m. Elle se tenait dans le coteau sec de la rive droite qui domine la plaine du Rhône. Un mâle adulte nourrissait au moins trois jeunes, déjà capables de voler.

Le biotope présente un caractère méditerranéen convenant bien à l'espèce, avec une végétation basse et clairsemée, parsemée de pins, poussant sur un sol aride et caillouteux. Le climat particulièrement chaud et sec du Valais central a certainement joué un rôle considérable dans le succès de cette nichée, qui est la plus septentrionale connue. Les populations les plus proches se trouvent dans le sud de la France et dans le nord de l'Italie, à plus de 300 km du site valaisan.

L'Engoulevent *Caprimulgus europaeus*, le Merle de roche *Monticola saxatilis*, le Traquet pâle *Saxicola torquata*, la Fauvette orphée *Sylvia hortensis*, le Pouillot de Bonelli, *Phylloscopus bonelli*, la Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio*, le Bruant fou *Emberiza cia* et le Bruant ortolan *Emberiza hortulana* nichent plus ou moins régulièrement sur ce coteau.

En Suisse, c'est la première observation certaine de l'espèce, dont l'apparition plus au nord n'a été certifiée que trois fois: en 1965 à Hélioland (Allemagne de l'Ouest), en 1984 à IJmuiden (Pays-Bas) et la même année à Ouessant (France).

Une note détaillée paraîtra dans la revue *Nos Oiseaux*.

Lionel Maumary, Grand'Rue 8,1095 Lutry et
Hubert Duperrex, Jurigoz 17,1006 Lausanne

L'Alouette calandrelle *Calandrella brachydactyla* à Martigny

Dès le 3 avril 1989, un couple d'Alouettes calandrelles est repéré dans la plaine, entre Martigny et Fully. Après une probable tentative de nidification en juin, l'espèce s'est finalement reproduite avec succès en juillet, dans un champ de betteraves, produisant 4 jeunes à l'envol. Il s'agit de la première preuve de nidification de cet oiseau dans notre pays.

Les biotopes habituels de l'espèce sont de larges plaines arides où le sol sablonneux et rocailleux présente une végétation éparse de type steppique. En

comparaison, le site valaisan, situé dans la plaine large de 2,5 km environ, s'avère surprenant: si le sol est sablonneux, il est recouvert d'une abondante couche végétative atteignant 70 cm durant la période de nourrissage.

Au début du mois d'avril, un fort vent du S/SW a certainement favorisé l'arrivée des Calandrelles dans nos régions: la date est la plus hâtive de Suisse. Durant ces mêmes jours, la présence de deux Pipits rousselines (*Anthus campestris*) et de Bergeronnettes printanières de la sous-espèce méditerranéenne (*Motacilla flava cinereocapilla*) fut aussi constatée.

En Europe, l'Alouette calandrelle niche principalement sur le pourtour méditerranéen. En Suisse, l'espèce n'a été certifiée que 26 fois depuis le début du siècle, dont 21 à partir de 1975. Ce cas de nidification et le nombre croissant des observations pourraient laisser supposer que cet oiseau cherche à conquérir de nouveaux territoires...

Une note détaillée paraîtra dans la revue *Nos Oiseaux*.

Jesse Curchod, rue des Follatères, 1926 Branson
Gilles Carron, rue de la Fontaine, 1926 Fully
Lionel Maumary, Grand'Rue 8, 1095 Lutry et
Bertrand Posse, Simplon 11, 1920 Martigny

OUVRAGES REÇUS

AESCHIMANN DAVID & HERVE M. BURDET. *Flore de la Suisse et des territoires limitrophes. Le nouveau Binz*. Edition du Griffon, Neuchâtel, 597 pages.

Les botanistes attendaient depuis plusieurs années la parution de cet ouvrage, leur ouvrage de référence pour la flore de Suisse. Non seulement l'ancienne édition du BINZ (1976) était épuisée mais depuis cette date, de nombreux ouvrages de base ont profondément modifié la nomenclature en vigueur. Ces modifications sont très perturbantes pour toute activité botanique. Nous espérons maintenant que le «Nouveau Binz» restera d'actualité pendant de nombreuses années. Les principes des clés de détermination et des descriptions des espèces ont été conservés. En plus de leur mise à jour complète, des informations supplémentaires ont été ajoutées par rapport à l'ancienne édition: la dition a été étendue sur tout le pourtour de la Suisse, les étages de végétation et les formations végétales occupées par l'espèce indiquées, ainsi que sa distribution mondiale et son numéro dans l'*Atlas de poche de la flore de Suisse* de THOMMEN, BECHERER & ANTONIETTI (1983). Un ouvrage indispensable à toute personne s'occupant de botanique.

Deux points toutefois qui devraient retenir l'attention des botanistes et obtenir ultérieurement un développement: le regret de ne plus y trouver mention de la vigne sauvage, signe d'une perception différente de l'importance des flores régio-

nales; les noms français sont le plus souvent des calques des noms scientifiques. Ce langage mouvant et artificiel rend les relations entre les botanistes spécialisés et le public averti ou intéressé plus difficiles.

Jean-Claude Praz

BLOESCH, MAX. *Le retour des cigognes. La station d'acclimatation d'Altreu.*
Edition Vogt-Schild, Soleure. 62 pp.

Ce petit livre, richement illustré, présente toutes les péripéties de la réintroduction de la Cigogne blanche en Suisse. Il décrit le patient travail de M. Bloesch à la station d'Altreu dans le canton de Soleure où, à partir de 1948 il n'a cessé d'oeuvrer pour que cet oiseau puisse se réinstaller en Suisse.

L'auteur nous fait partager sa fascination pour cet oiseau: c'est presque un conte de fées, une histoire de cigogne qui est narrée. Elle plaira aux optimistes, surtout aux jeunes, à tous ceux qui ont besoin de croire que cet oiseau presque mythique a encore une chance de vivre dans notre pays.

La biologie des cigognes y est décrite: la formation des couples, l'élevage des jeunes, les divers aspects du comportement, l'alimentation. La valeur de nos milieux naturels et la nécessité de les conserver est bien mise en évidence par cette réintroduction.

La présentation est simple, directe, attrayante. Un livre à lire, à offrir.

Anne-Lise Praz

Les points importants de l'activité de la Murithienne pendant l'année 1989 ont été les suivants:

Les troisièmes «Journées valaisannes de Sciences naturelles se sont déroulées les 14, 15 et 16 avril 1989 à Sion. Elles ont resserré nos contacts avec le monde scientifique intéressé au Valais. L'essentiel de ce bulletin est consacré aux travaux présentés à cette occasion. En tout, près de 150 personnes ont participé à une partie au moins des séances. La Murithienne exprime sa reconnaissance à toutes les personnes qui ont contribué à cette réussite, ainsi qu'à l'Etat du Valais, à la Commune de Sion et à l'Académie suisse des Sciences naturelles pour les facilités d'organisation et le soutien financier.

La Murithienne s'est associée à la Ligue valaisanne pour la protection de la nature pour une campagne d'information sur les valeurs naturelles des zones agricoles cultivées extensivement et plus particulièrement sur la raréfaction dramatique du Hibou petit-duc, le seul rapace nocturne migrateur dont la population suisse se limite à 10-15 couples nicheurs, répartis sur le coteau du Valais central, à Conthey, Savièse, Arbaz, Grimisuat, Ayent. Une brochure a été éditée à cette occasion et distribuée aux habitants de ces Communes et aux membres des deux associations. Raphaël Arlettaz qui a étudié cette espèce dans le cadre d'un mandat de la Station ornithologique suisse, a présenté des conférences sur le hibou petit-duc aux populations des Communes concernées.

Nous retiendrons cette année deux impressions contradictoires du travail au sein de la Commission cantonale pour la protection de la nature et du paysage. D'une part, de nombreux éléments positifs se développent de façon réjouissante, dans les domaines de la législation, de l'administration et des études. Signalons en particulier les nouvelles dénominations du Département de l'Environnement et de l'Aménagement du territoire et du Service des Forêts et du Paysage.

D'un autre côté, force est de reconnaître que les mentalités ne changent pas. Les destructions des paysages et la banalisation des milieux se poursuivent. L'entretien des milieux apportant une diversité biologique dans notre environnement (friches, talus, berges de canaux, rives du Rhône, etc), l'aménagement des surfaces vertes sont de plus en plus durs et radicaux. L'implantation d'équipement et d'infrastructures sur les derniers lambeaux de nature non encore modifiée est encore presque systématique. Cela devient inquiétant et désespérant. Dans la plaine du Rhône, même les espèces banales deviennent rares, la flore naturelle est presque systématiquement extirpée partout.

Une conférence de presse organisée sur ce thème par la Murithienne et l'Association valaisanne du Tourisme pédestre n'a rencontré que peu d'intérêt et d'écho. Et pourtant, il faut apprendre que la fleur et l'oiseau au bord du chemin, près de la maison, sont aussi indispensables à l'homme que l'eau et l'air dont on a appris à reconnaître la valeur ces dernières années.

L'aménagement artificiel de grandes surfaces du domaine skiable dans les régions très riches pour la flore et la végétation a particulièrement impressionné des botanistes menant des recherches dans nos Alpes. Leurs cris d'alarme sont parvenus à la Murithienne.

La Murithienne a été invitée à la fête organisée le 15 juillet 1989 au jardin botanique «La Linnea» à Bourg-St-Pierre, à l'occasion du centenaire de sa fondation. J'ai ensuite été appelé à présenter une conférence au Colloque de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève, le 20 octobre 1989. Cela m'a donné l'occasion de me retremper dans la péripétie des jardins botaniques de la Murithienne, créés en 1886 grâce à une aide de l'Etat du Valais et abandonnés en 1897, faute de moyens suffisants et de soutiens. Que pensez des cris d'alarmes lancés à cette époque par les botanistes au sujet de la raréfaction de la flore quand on connaît la situation actuelle?

Les trois excursions traditionnelles ont rencontré le succès habituel et constituent, chaque fois, une magnifique occasion de nouer des contacts et de passer en bonne compagnie une chaude journée d'amitié. Les compte-rendus en sont donnés ci-dessous.

Fondation D^r Ignace Mariétan

En 1989, la Fondation a accordé un soutien financier aux travaux suivants:

- L'étude d'un aménagement de la tourbière de Vionnaz, projet commun de la Murithienne et de la LVPN;
- La publication d'une brochure sur la situation du Hibou petit-duc en Valais;
- La publication d'un travail de géologie de Pascal Jeanbourquin sur les cargneules du Massif des Aiguilles Rouges, avec planches en couleurs;
- Les travaux ornithologiques d'Antoine Sierro et Jérôme Fournier;
- La poursuite des travaux de Michel Desfayes.

Rappelons les buts de la Fondation Mariétan (extraits):

- Faciliter la préparation, l'exécution et la publication de travaux scientifiques;
- Contribuer aux frais d'administration et aux dépenses de la Murithienne;

Toute demande doit être adressée au Comité de la Murithienne, case postale 2175, 1950 Sion.

Jean-Claude Praz

C'est à Grimisuat que les Murithiens débarquant des cars les ayant pris en charge à Sion retrouvent quelques autres participants, dont Armand Dussex, qui sera l'un des guides de l'excursion. C'est sous un soleil resplendissant dans un ciel sans nuages que la cohorte des participants, près de 130 personnes, prend le sentier en direction d'Arbaz à travers bois et prairies. A mi-parcours, à la faveur d'un espace ouvert relativement plat, le Président J.-Cl. Praz ordonne une halte devant permettre aux Murithiens de souffler un peu. Le Président met à profit cet arrêt pour rappeler un des thèmes de l'excursion qui se place dans le cadre de la campagne de protection et sauvegarde du hibou petit duc. Avec ses prés entrecoupés de haies et de bosquets, le paysage que vient de traverser la petite troupe correspond au milieu naturel adéquat à la survie de cet oiseau dont la population ne cesse de décroître.

La troupe reprend ensuite sa progression qui, grâce à une large boucle, lui permet d'éviter la traversée d'Arbaz. Empruntant ensuite un sentier forestier, les Murithiens atteignent un bisse qu'ils vont suivre vers le nord ouest afin de rejoindre le cours de la Sionne qui a creusé son lit dans d'imposantes masses de moraines. Après avoir traversé la Sionne, il ne restera aux participants qu'à parcourir quelques centaines de mètres afin d'atteindre la région de Planeige. C'est là, à l'ombre des sapins, sur un replat surplombant la rivière, que se déroulera le pique-nique. Cette halte sera également mise à profit par les plus jeunes qui, connaissant l'intérêt viscéral que tout Murithien porte aux choses de la nature, utiliseront comme appât la soi-disant présence d'un insecte mystérieux pour faire prendre un bain de pied(s) involontaire à plus d'un participant.

Avant de se remettre en chemin, les Murithiens restent sous le couvert de la sapinière pour tenir leur séance administrative et scientifique. En début de séance, le Président rappelle le décès récent de deux membres de notre société: Monsieur Maurice Deléglise et le Docteur Edouard Jéquier.

Après avoir observé un instant de silence à la mémoire de ceux qui nous ont quittés, l'assistance apprend, avec plaisir cette fois, que dans les mois écoulés près de 30 personnes ont demandé leur adhésion à la Murithienne.

Le Président aborde ensuite des thèmes d'actualité dont certains sont préoccupants. Parmi ces derniers, l'entretien des rivières où l'on constate que les communes pratiquent l'enlèvement systématique de la végétation des berges. Ceci par similitude avec ce qui est pratiqué sur les berges du Rhône dont l'entretien des rives répond cependant à d'autres critères. Le thème de l'aménagement de la plaine du Rhône, un des objectifs prioritaires des associations de protection de la nature, est ensuite abordé. Il importe, entre autres, de replanter des rideaux d'arbres et des haies afin d'essayer d'enrayer la diminution dramatique de la faune et d'éviter ainsi la «désertification» vers laquelle on s'achemine. Autre sujet de réflexion, les aménagements hydro-électriques qui prévoient la construction d'usines supplémentaires et le creusement de nouvelles galeries en vue de doubler la capacité de turbinage de certaines installations. La motivation n'est nullement une utilisation mieux adaptée mais uniquement la possibilité d'augmenter sensible-

ment les revenus des sociétés. Les nouvelles installations devant permettre d'accroître la production d'énergie durant les périodes à forte demande, donc de vendre de l'électricité à prix plus fort. Et de pouvoir turbiner à régime réduit, en achetant à bon marché à l'étranger l'électricité pour nos propres besoins, lorsque la demande est plus faible.

Le Président mentionne également le problème d'un aménagement plus judicieux des zones agricoles ainsi que le contrôle indispensable à assurer, si la sauvegarde est impossible, au cas où des aménagements seraient entrepris en zones de montagne relativement peu touchées.

En l'absence de Madame Romaine Perraudin, caissière de notre société, c'est le vice-président Marc Weidmann qui présente les comptes de la Murithienne pour l'année 1988. Ensuite, Monsieur Jean-Daniel Praz, l'un des deux vérificateurs des comptes certifie la bonne tenue de ces derniers et invite l'assemblée à les approuver, ce qui est fait par acclamation. A la suite de la partie administrative, Armand Dussex aborde le problème de l'eau dans la région traversée par l'excursion. Les Murithiens ont alors la chance d'apprendre, en quelques phrases bien documentées, comment a été assuré, au cours des siècles, l'approvisionnement en eau de cette région grâce à un système de bisses captant l'eau de la Lienne, de la Sionne et, plus à l'ouest, de la Morges. L'imbrication des droits d'eau et des limites communales est d'une extrême complexité. Les importantes sources de cette région appartiennent à la commune de Sion.

Après cette séance bien instructive, les participants prennent la direction des marais de Ninda. La marche se déroule tout d'abord dans la forêt sur un petit sentier à déclivité assez forte par endroit. Puis, la traversée des gorges du torrent Le Drahin sur une petite passerelle n'est pas du goût de certains. Enfin, dès la région des Mayens de la Dzou, les Murithiens suivent des chemins plus larges et à très faible pente, passant alternativement par champs et zones boisées, pour arriver dans la zone des marais de pente de Ninda.

Là, c'est Charly Rey, un des auteurs d'une étude sur la région parue au Bulletin de la Murithienne en 1981, qui donne un petit exposé sur les marais et les problèmes liés à leur protection. L'origine et la localisation des marais est due à la présence de lignes de sources situées sur le versant sud-est de l'arête du Prabé, formée principalement de couches calcaires d'âge Crétacé de la Nappe du Wildhorn. L'eau d'infiltration qui réapparaît en surface forme souvent des dépôts de «tuf» aux voisinages des sources avant de s'écouler en surface donnant ainsi naissance aux marais de pente où l'on observe plusieurs associations végétales. Le site que visitent les Murithiens est des plus intéressants puisque c'est là que se trouve le dernier refuge en Valais de certaines espèces d'orchidées poussant aux environs des sources, dans la prairie à choin. La prairie à molinie, quant à elle, se développe plutôt dans les zones périphériques et dans les parties des marais en voie d'assèchement. Dans cette prairie, en dehors des colchiques, des fougères en langue de serpent (*Ophioglossum*) on trouve quelques espèces intéressantes comme la gentiane des marais (*G. pneumonanthe*). Une autre association végétale est la prairie à joncs, association de transition entre les deux précédentes, qui se développe dans les endroits où la teneur en humus est la plus élevée que dans les zones où croît la prairie à choin. Le site est particulièrement intéressant du fait

que dans une zone relativement réduite, on rencontre une grande variété de groupements végétaux, passant de la prairie sèche aux marais, le tout coupé de haies et bordé de forêts de types différents. Au nord, on rencontre des associations liées aux forêts de conifères, tandis qu'au sud il s'agit d'associations en liée à la présence des forêts de chênes. En ce qui concerne les insectes, ces marais sont un des seuls refuges en Valais de la libellule annelée.

L'existence de cette zone de marais est cependant menacée. En dehors du fait que la zone est bordée de champs cultivés, donc que les eaux de ruissellement apportent des engrais, la construction d'une route forestière a modifié les conditions initiales. Pendant la construction de la route, certains filets d'eau ont été coupés. Pour restaurer les conditions initiales et tenter de conserver cette zone relativement intacte, il faudrait rétablir un apport d'eau plus important.

Après que Charly Rey eut répondu aux questions de quelques participants, les Murithiens se sont remis en route pour rallier Binii où les attendaient les cars qui, dès 17 h, devaient les ramener à Sion. Les premiers arrivés à Binii ne manqueront pas d'aller étancher leur soif en attendant ceux qui auront profité jusqu'au dernier moment de cette belle journée pour, qui ramasser quelques plantes, qui échanger des informations. Tout le monde se sépare à la gare de Sion en se donnant rendez-vous pour l'excursion d'été.

Daniel Kissling

RÉUNION DE LA MURITHIENNE A ANZEINDAZ ET DERBORENCE LES 1^{er} ET 2 JUILLET 1989

Le samedi 1^{er} juillet 1989 à 9 h 20, deux cars déposent 90 Murithiens à Solalex. Après un bref coup d'oeil vers le Miroir d'Argentine où 2 ou 3 cordées agrippent les premiers grattons, les participants entament la grimpe. Quelque 500 m plus loin, un amphithéâtre de gazon parsemé de gentianes croisettes permet à M. Aimé Desarzens, syndic de Bex, de nous souhaiter la bienvenue sur sa commune. Il évoque la possibilité que le district franc que nous parcourrons ce week-end, dépourvu de remontées mécaniques, soit consacré parc national. En nous souhaitant bonne course, il nous annonce que la commune de Bex nous offrira l'apéritif ce soir à Anzeindaz.

Le groupe reprend sa marche vers Anzeindaz; il parcourt les éboulis calcaires peuplés de forêts claires d'épicéas, où se mêlent pins à crochets et bruyères. Vers 1600 m, Pierre-Daniel Roh, à qui nous devons l'organisation parfaite de notre transport et hébergement (un grand merci!), propose un arrêt «paysage». Marc Weidmann en explique les caractéristiques morphologiques: dans la paroi des Diablerets, l'alternance de calcaires massifs clairs saillants et de calcaires marneux brunâtres plus «malléables» et plissotés révèle des conditions de dépôt bien différentes (voir plus loin). On repère bien les replis et étirements de ces couches dus aux mouvements importants qu'elles ont subis depuis leur sédimentation dans la mer de l'aire secondaire (il y a 140 à 100 millions d'années). Les éboulis sur lesquels nous stationnons proviennent de l'érosion qui sculpta cette falaise.

De l'autre côté de l'Avançon, nous observons une alternance de petits bancs gréseux et marneux. C'est le flysch qui résulte d'une accumulation de matériaux sur le fond d'une mer profonde, il y a environ 40 millions d'années. Des débris de coquilles calcaires se sédimentaient en se mêlant à des limons et sables amenés par de vastes courants sous-marins (turbidites).

Les Murithiens reprennent leur grimpe vers Anzeindaz. Arrivés au refuge de la Tour, nous nous sustentons et nous installons. Vers 13 h 30, sous un ciel qui se plombe méchamment, nous entamons la montée vers le col des Essets. Après avoir traversé le replat marécageux marqué par les renoncules à feuilles d'aconit et les populages des marais, nous parcourons des lambeaux de pâturage à nard raide où fleurissent gentianes de Koch, pensées à éperon et benoîtes des montagnes. Sur les rochers calcaires, d'autres espèces tissent des espaliers ou occupent les fissures en confectionnant des coussinets. Parmi elles, les étoiles blanches des dryades à 8 pétales et les pompons bleus des globulaires à feuilles cordées se mêlent aux fers-à-cheval (hippocrépidé à toupet) jaune vif.

En grimant sur les flancs de la Corde, les géologues, Marcel Burri et Marc Weidmann nous présentent les roches dont la composition et la succession permettent d'imaginer les paysages où elles se sont déposées. Nous rencontrons d'abord les couches les plus jeunes. Pendant la période précédant le dépôt du flysch s'étaient accumulés des boues calcaires riches en foraminifères: les schistes à globigérines. Plus loin nous grimpons dans des calcaires clairs et compacts d'âge plus ancien; ils recèlent une quantité d'autres foraminifères, les nummulites, et des coraux qui vivent à une profondeur située entre 10 et 30 m. Ces fossiles nous informent qu'alors la mer était moins profonde et avait une eau chaude et claire.

En remontant encore la pente... et le temps, nous rencontrons une succession de couches variées, peu épaisses et discontinues qui correspondent à un rivage marin sur lequel les conditions changent «rapidement». Des zones émergées ou proches de la surface (hauts-fonds) ont donné lieu à des dépôts de sable que l'on retrouve maintenant sous forme de grès calcaire ou de quartzite (grains de quartz cimentés par de la silice). A proximité se sont constituées les couches à *Cerithium diaboli* recelant, outre les gastéropodes qui lui ont donné son nom, de nombreux débris de coquilles et de vertébrés (os de tortue, os et dents de poissons et mammifères). Ce faciès révèle, par la richesse de sa faune, des bassins d'eau saumâtre.

Malheureusement la pluie arrose la «plage d'antan» et nous aussi, ce qui nous force bientôt à rebrousser chemin. De retour au refuge, chacun se change et profite de la chaleur fournie par le groupe électrogène pour sécher ses vêtements. Vers 18 h, l'apéritif promis par le syndic de Bex réunit les Murithiens qui se régalent ensuite de potage, jambon, gratin et haricots, sans oublier une bonne tarte aux pommes.

L'ambiance est au beau fixe, contrairement à l'atmosphère extérieure: la pluie ne s'interrompra que quelques brefs instants jusqu'au lendemain à 14 h.

Dimanche 2 juillet

Le président tient séance vers 9 h, après le petit déjeuner, profitant ainsi de l'abri! A 10 h un embryon d'éclaircie encourage les 3/4 des Murithiens à partir en

direction du Pas de Cheville, tandis que quelques vaudois redescendent sur Solalex. En une heure, le col est atteint à travers un vaste cône d'alluvions généreusement sillonné de ruisselets. Puis c'est la descente vers Derborence. Entre deux glissades sur le sentier argileux, Jacques Droz situe la végétation de cette région.

La richesse de la flore du cirque de Derborence s'explique par une dualité climatique et par des sols variés. La végétation continentale du Valais central (à Sion ne tombent que 600 mm d'eau par an) s'immisce à Derborence sur les pentes sud. En même temps la flore alpine descend dans le cirque où les précipitations atteignent 1200 mm par an. On dénombre ainsi 750 espèces sur un espace fort restreint.

Cette richesse floristique découle également de la présence de sols décalcifiés acides juxtaposés à des sols peu évolués calcaires que l'on rencontre notamment sur les lapiaz.

En ce qui concerne les essences forestières une large représentation existe. On peut signaler le hêtre qui se maintient dans la vallée de la Lizerne grâce à l'afflux d'air humide s'écoulant des sommets. D'autre part une arollaie se développe à la Tête Pegnat, sur les lapiaz. Seule la végétation des lieux humides fait défaut en raison d'une grande perméabilité du terrain.

Cette dernière remarque se perd dans le bruit des cascades jaillissant de tous les côtés et de la pluie sur les imperméables; la troupe reprend sa marche. Il faudra même organiser une passerelle avec main secourable pour traverser un torrent impétueux. Pourtant tous arrivent en forme à Derborence (1450 m). Un bon verre suivi d'un pique-nique dégusté à l'abri, dans une salle du restaurant où brûle un feu de cheminée, achèvent de remettre tout le monde de bonne humeur.

Une partie des Murithiens quittent Derborence vers 13 h 30, tandis que les autres profiteront d'un arrêt des averses pour traverser la pinède qui colonise les blocs des éboulements de 1714 et 1749, sur un sol déjà riche en humus. De nombreuses orchidées fleurissent au milieu du tapis de raisin d'ours: le céphalanthère rouge, l'épipactis pourpre, l'orchis moucheron et même l'orphyrys mouche. Les papilionnacées (l'esparcette des Alpes, l'hypocrépide à toupet, l'oxytrope de Jaquin) abondent également dans le sous-bois clair.

Au moment de quitter le cirque envoûtant de Derborence, un pâle soleil accompagne notre descente en car vers Sion, nous invitant à revenir bientôt.

Annelise Dutoit

RÉUNION DE LA MURITHIENNE A ST-GINGOLPH LE 24 SEPTEMBRE 1989

Cette journée était placée sous le signe de la forêt, et plus précisément de la forêt feuillue du Bas-Valais. C'est donc sous la conduite de l'inspecteur forestier du 9^e arrondissement, M. Hubert Rappo, tout fraîchement inscrit à la Murithienne, que la petite troupe s'ébranle de St-Gingolph en direction de la Frête.

M. Rappo profite de la première halte pour excuser Christian Werlen, qui aurait dû guider l'excursion, mais qui se remet d'une importante opération. Il va

sans dire que tous les Murithiens lui souhaitent un prompt rétablissement, et espèrent le revoir au plus vite parmi eux.

Il nous présente ensuite les particularités de ces forêts bas-valaisannes, uniques dans le canton pour leur composition et leur flore. Ceci est dû au climat océanique qui règne dans la région et à la présence d'un sol morainique riche en substances nutritives. On y trouve ainsi des espèces peu ou pas représentées ailleurs en valais, telles que le cyclamen, la nivéole, la langue de cerf et le hêtre.

Les forêts de la région sont exploitées selon le système «râpes»: chaque bourgeois de St-Gingolph a droit à un hectare de forêt qu'il peut exploiter tous les 20 ans en coupe rase pour son approvisionnement en bois de feu. Ce régime d'exploitation en taillis produit des arbres issus de rejets de souche qui croissent vite, mais sont de qualité généralement médiocre. Comme ces forêts ne sont souvent plus exploitées du tout, leur couverture est si dense que la végétation au sol a beaucoup de peine à s'installer. Seules des espèces au caractère ombrophile telles que l'hépatique et l'oxalis petite oseille s'accroissent de telles conditions.

Un peu plus haut nous entrons dans une zone de transition où la forêt feuillue (ici la hêtraie à frênes, érables sycomores et alisiers) commence à se mélanger aux essences résineuses, essentiellement le sapin blanc. Contrairement au taillis, ces arbres sont traités sous le régime de la haute-futaie: ils offrent une grande variabilité génétique car ils sont issus de graine, et leur période de révolution est plus longue.

La petite troupe des Murithiens s'allonge dans la dernière montée, et toutes les bouteilles (pas toujours remplies de thé d'ailleurs...) sont mises à contribution pour étancher la soif de leurs propriétaires.

Après le pique-nique, Jean-Claude Praz ouvre la séance administrative en excusant les absents et en présentant les nouveaux membres, dont la commune de Bagnes, une première! Puis il invita les personnes non-membres de la LVPN mais intéressées à recevoir la brochure de la Ligue «Le Valais des réserves naturelles» à s'annoncer à la Murithienne en joignant une enveloppe timbrée à leur nom.

Le bulletin 1988 de la Murithienne étant arrivé un peu en retard, chacun l'aura remarqué, le comité fera tout son possible pour publier le bulletin 107, de l'année 1989 dans un délai plus normal. La Murithienne a mis sur pied un programme de 7 conférences pour l'hiver: elles ont lieu au Musée d'Histoire naturelle de Sion, les troisièmes vendredis à 20 h, selon le programme envoyé en septembre.

La réintroduction du gypaète barbu se poursuit: quelques-uns ont été observés en Valais. Pour plus de détails, voir le texte qui lui est consacré dans ce bulletin (page 251).

Marc Weidmann nous donne ensuite des indications sur la géologie assez complexe des environs, ce qui permet d'expliquer la présence de la source légèrement minéralisée et calcique située près de St-Gingolph. L'eau d'infiltration de la région traverse en effet des grès (sables consolidés), du Flysch et des Pouddingues (cailloux arrondis de différentes grosseurs cimentés à la calcite), provenant de sédiments déposés à 150 km d'ici il y a bien longtemps, entre l'ancien continent européen et l'ancien continent africain. Suite aux mouvements tectoniques, ces roches se sont trouvées prises en sandwich entre d'autres roches, d'âge et de composition très différentes.

Un passage de mésanges à longues queues termine l'exposé de M. Weidmann.

M. Rappo reprend ensuite ses explications concernant la forêt. Il fait d'abord observer l'étagement bien visible de la végétation: en bas la hêtraie, puis la sapinière et enfin la pessière, avec toujours des zones de transition entre deux. Chaque essence forestière a donc des exigences particulières en ce qui concerne sa station, ce dont la sylviculture doit tenir compte pour obtenir des peuplements sains et vitaux. Cette condition est primordiale quand on sait la multitude de fonctions que remplit aujourd'hui la forêt: production de bois, protection contre les fléaux naturels, régulation des eaux, filtrage des immissions, récréation et détente, sauvegarde du paysage, etc.

Le service forestier établit des cartes de l'arrondissement résumant les fonctions principales que doivent remplir les différentes forêts, car chacune peut avoir une priorité différente, tout en intégrant les autres fonctions. Ainsi les forêts qui bénéficient des meilleures stations seront soignées et exploitées pour obtenir une production de bois de la meilleure qualité possible, et d'autres, comme les taillis visités le matin, seront presque laissées à elles-mêmes comme témoin d'un système d'exploitation en voie de disparition. Bien que non rentables, elles méritent d'être conservées pour enrichir notre patrimoine... et le paysage.

Mais l'harmonisation de ces différentes fonctions n'est pas toujours une chose aisée, surtout quand il faut tenir compte à la fois des exigences de l'économie forestière et de celles de la protection de la nature.

L'heure de la descente en plaine s'étant approchée à grands pas, c'est avec des pas tout aussi grands que les Murithiennes et Murithiens rejoignent la première terrasse en vue au bord du lac, au Bouveret.

Catherine de Rivaz

CHANGEMENTS AU FICHER

Nouveaux membres

Arlettaz Jean, Fully; Arlettaz Raphaël, Martigny; commune de Bagnes, Le Châbles; Berchtold Laurent D., Préverenges; Bergmeister Inge, Préverenges; Bernatozzi Franco, Chippis; Bianchetti Patricia et Gabriele, Sierre; Braun Paul, Le Grand-Saconnex; Carlen Pia, Gruen; Carron Emile, Roumaz; Chappex Alain, Ardon; Chastonnay Philippe, Berne; Club des Amis de la Nature, Bolligen; Coiro-Grichting Geneviève, Leukerbad; Crottaz Lucienne, Clarens; Cuany Joy, Le Vaud; Dasen Erwin, Sion; Dayer Jérôme, Lausanne; Debons Gérard, Savièse; de Preux Jacques, Sion; de Rivaz Catherine, Grimsuat; Duchoud Pierre, St-Gingolph; Favre Micheline, Sierre; Galland Jean-Denis, Moudon; Gauthier Bernard, Lausanne; Gousenberg Nelly, Morges; Granges Henri, Fully; Imhoff Marie-Françoise, Sion; Inst. de Bot. et de Géobot., Lausanne; Lugon Alain, Sion; Maier Eva, Bernex; Marro Christian, Villars s/Glâne; Martz Wolfgang, Torgon; Maselli Daniel, Berne; Matter Jean-François, Uitikon/Valdeg; Mayoraz Raphaël, Hérémence; Mean Philippe, La Tour-de-Peilz; Meier Rachel, Viège; Messerknecht Hildegard,

Monthey; Neithard Guy, Yvorne; Niquet Violette, Lausanne; Perruchoud Guy, Sion; Posse Bertrand, Martigny; Praz Philippe, Sion; Rappo Hubert, Monthey; Rieben Jean-Pierre, Les Marécottes; Rielle Christine, Bramois; Rivier Blaise, Ecublens; Robert-Tissot B., Sion; Roguet Didier, Onex; Roy Olivier, Chêne-Bourg; Rudaz Arianne, Liebefeld; Sauvain Philippe, Lausanne; Savary Bernard, Oron Le Châtel; Scharp Kathrin, Brigue; Schweizer François, Rolle; Sermet Emile, Aigle; Steiner Arnold, Saas-Almagell; Steudler André, Préverenges; Taramarcz Olivier, Sion; von Arx Bertrand, Carouge.

Décès signalés en 1989

M. Charles Allet, Sion; M. Henri Brunner, Lausanne; M. P. Falchetti, La Fouly; M. Pierre Kuntchen, Sion; M. Lucien Neipp, Riehen; M. Ernest Schule, Crans s/Sierre.

Démissions en 1989

M^{me} E. Bornaud, Morges; M. Pierrot Chambovey, Collonges; M^{me} L. Lucas-Friedli, Berne; M. Richard Müller, Lausanne; M^{me} Denise Roten, Lausanne; M. Victor de Werra, Sion; M. Albert Mathier, Crans s/Sierre; M. C.W. Westerhof, Venthône.

COMPTES DE LA MURITHIENNE POUR L'ANNÉE 1988

Recettes:

Cotisations	Fr. 9 500.—
Subside ASSN	Fr. 3 000.—
Participation des auteurs	Fr. 1 064.—
Aide annuelle de l'Etat du Valais	Fr. 1 000.—
Aide annuelle de la Loterie romande	Fr. 12 000.—
Aide de la LSPN au bulletin 104 (carte de la végétation Mœrel-Hoflue)	Fr. 3 844.—
Dons divers	Fr. 886.—
Vente de bulletins	Fr. 600.—
Intérêts bancaires	Fr. 805.95
Rétrocession impôt anticipé	Fr. 238.—
Courses	Fr. 5 342.60
Conférence	Fr. 367.—
Divers	Fr. 91.—
Total des recettes	<u>Fr. 38 738.55</u>

Dépenses:

Bulletin N° 105	Fr. 15 252.30
Frais de rédaction	Fr. 627.—
Courses de la Murithienne	Fr. 6 040.95
Conférences publiques	Fr. 1 825.85
Cotisation à l'ASSN	Fr. 1 108.—
Cotisations diverses	Fr. 50.—
Frais de présidence	Fr. 180.—
Frais de secrétariat	Fr. 327.25
Imprimés pour convocations	Fr. 431.—
Impôts sur la fortune	Fr. 61.55
Impôt anticipé	Fr. 282.10
Total des dépenses	<u>Fr. 26 186.—</u>
Excédent de recettes	<u>Fr. 12 552.55</u>

Fortune:

au 31 décembre 1988:

Actif

Chèques postaux	1 676.25
Carnet d'épargne	39 347.05
Débiteurs	567.—
Avoir d'impôt anticipé	282.10
	<u>41 872.40</u>

Passif

Passifs transitoires	10 000.—
Réserve pour bulletin 106 à l'impression	10 000.—
Capital propre: fortune attribuée	9 319.85
Excédent de recettes	<u>12 552.55</u>
	<u>41 872.40</u>

Les comptes ont été vérifiés et reconnus en ordre par les vérificateurs Michel Morend et Jean-Daniel Praz, le 7 février 1989.

Romaine Perraudin, caissière